

# Introduction

de James Vance

C'est à la fois avec fierté et un grand soulagement que j'ai accepté d'écrire l'introduction de ce volume 2 de l'intégrale d'Omaha, car après des années passées à encenser ses créateurs, que je connais personnellement, je peux finalement passer aux aveux.

La première fois que j'ai lu un épisode d'Omaha a bien failli être aussi la dernière. C'était le quatrième de la série et j'avais déjà raté 100 pages de l'aventure. Je n'avais absolument aucune idée de qui étaient les personnages, de ce qui les avait menés à la situation incongrue dans laquelle ils se trouvaient (l'héroïne avait dû s'échapper des mains d'un millionnaire excentrique) aussi, je me demandais bien pourquoi je lisais ça. Comme ce n'est pas le sexe en lui-même qui est excitant ici mais plutôt les personnages et leurs relations, mon manque de connaissance de ceux-ci alla jusqu'à m'empêcher d'y voir de l'érotisme. Je n'étais pas devenu aveugle ; j'avais bien remarqué la précision du trait de Reed Waller, la crédibilité des dialogues et la finesse et des personnages de Kate Worley. Mais malgré tout, je n'accrochais pas et n'étais pas motivé pour attaquer un autre épisode.

Pourtant, le livre n'arrêtait pas d'apparaître dans ma vie. C'était la période où j'apprenais à scénariser de la bande dessinée et tout ce que je lisais sur les bédés pour adultes me renvoyait vers Omaha, présentée comme le parfait exemple du genre. Des gens dont je respectais l'opinion ne tarissaient pas d'éloges à l'égard d'Omaha, l'homme qui avait eu le bon goût de me publier était celui même qui avait publié Omaha...

Alors j'ai ravalé ma fierté et lu l'épisode suivant, puis sans faire de chichis, j'ai lu la suite... Le mélodrame n'était plus que la toile de fond et laissait la place à des scènes intelligentes où les personnages vivaient simplement leurs vies.

Agacé par la pensée que j'aurais pu m'être trompé depuis le début, je me demandai s'il m'était possible de devenir un mordu de ce genre de lectures. Le simple fait de me poser cette question me répondait par l'affirmatif. Lorsque je croisai ses créateurs, Kate Worley et Reed Waller, quelques mois plus tard, j'étais tombé sous le charme de la petite chatte et de ses amis.

Nous nous rencontrâmes à l'occasion de la *Comics Convention* de Chicago. Je venais juste de finir d'écrire *King's in* et il me semblait opportun de faire ma promotion dans les conventions afin de faire connaître mon travail même si j'avoue avoir été pas mal dérouté par l'accueil qu'avait reçu mon ouvrage. Kate et Reed, s'étaient fait lyncher encore plus que moi mais ils avaient néanmoins fait leur possible pour m'être agréable. Quand le week-end toucha à sa fin, j'étais devenu aussi fou qu'eux de leur œuvre, et cette admiration ne fit que grandir au fil de nos rencontres.

Reed Waller est le genre de type bien élevé et qu'on aime tout de suite, la voix douce, le sourire facile et le rire contagieux. Il est toujours à l'écoute et semble apprécier ce que les gens ont à lui dire. On ne réalise souvent que longtemps après avoir parlé avec lui que le peu de paroles qu'il prononce sont très malicieusement soufflées au moment où les plus bavards s'arrêtent enfin pour respirer. Reed est le créateur et le dessinateur qui se cache derrière Omaha, et il suffit de feuilleter rapidement un de ses ouvrages pour constater qu'il possède un des styles les plus plaisants et élégants du moment.

Kate Worley est une grande et belle femme avec un sourire qui en désarçonne plus d'un. Elle est également dotée d'un esprit mordant et ne prend jamais les gens pour des idiots. C'est une des personnes avec lesquelles j'ai eu la chance de partager les conversations les plus fascinantes, drôles, contrariantes et parfois touchantes tout à la fois. Véritable jongleuse des mots, elle est l'une des meilleures scénaristes de bande dessinée que j'ai eu la chance de rencontrer. Son style se caractérise par un don naturel pour les dialogues réalistes soutenus par une construction qui semble sans effort. Elle porte un regard perçant sur la société qui s'accorde à merveille avec la personnalité d'Omaha.

Les épisodes réunis dans ce volume sont particulièrement harmonieux et révélateurs du style de Kate, parfaitement complémentaire du trait de Reed, créant ainsi une fluidité de lecture des plus agréables. Prenons l'exemple du dernier épisode de ce volume. Il commence simplement par : « Tout le monde était très occupé à comploter cette semaine-là... » (p.223). L'histoire se déroule gentiment pendant 17 pages jusqu'à ce que Bonner retrouve Joanne dans son appartement. C'est alors que l'histoire bascule vers le mélodrame qui caractérisait les tout premiers épisodes de la série, mais plus finement dosé. L'épisode se termine sur une ouverture vers le troisième volume où l'on se doute bien que l'histoire ne sera pas un hymne à une jeunesse dorée et insouciante mais plutôt la quête de soi qu'a entreprise notre charmante héroïne.

Le découpage en feuilletons des aventures de Omaha est un parti pris. Bien que chaque épisode soit porté par des intrigues, le fil conducteur reste l'évolution du personnage d'Omaha et de ses relations. C'est ce qui place Omaha bien au-dessus des bandes dessinées de l'époque.

Même les interludes sexuellement explicites, responsables de la réputation licencieuse de la série, ne sont qu'un moyen de nous dévoiler un pan de la personnalité de l'héroïne et ce qui la rend si humaine. Ce sont les scènes érotiques qui mettent la lumière sur la difficulté qu'éprouve Chuck à surmonter son égoïsme, l'obsession d'Althéa Hunter pour sa carrière ou les piètres décisions que prend Joanne quant à sa vie amoureuse. C'est une façon très adulte d'envisager la bande dessinée pour adultes, en explorant les limites de ce média tout comme l'avaient fait les créateurs d'un autre chat (*Krazy Kat*\*) au début du xx<sup>e</sup> siècle.

---

\* Publié dans la presse entre 1913 et 1944, *Krazy Katy* de Herriman (1880-1944) dépeint les aventures du personnage éponyme qui se meurt d'amour pour une souris.

*James Vance, né le 2 avril 1953, est un scénariste de bande dessinée et dramaturge américain. Il est principalement connu pour son travail avec Kitchen Sink Press, particulièrement Les Rois vagabonds (Kings in Disguise), mini-série de comic books dessinée par Dan Burr évoquant l'Amérique de la Grande Dépression qui a reçu plusieurs prix après sa publication en 1988. Il remporte les Prix Eisner (1989) et Harvey (1989).*

*James Vance fut le mari de Kate Worley avec qui il a eu deux enfants. Il participa puis reprit la scénarisation de Omaha, sur les notes de Kate, après son décès.*



*James Vance en 2006.*

Le découpage en cases classiques occupées par des personnages surréels, absurdes et audacieux sert à mettre en valeur les qualités humaines d'Omaha telles que sa subtilité et sa prévenance à un niveau que peu de dessinateurs ont réussi à atteindre.

Lorsque Kate Worley fut victime d'un accident de la route qui lui interdit de travailler pendant six mois, la série fut suspendue. Le lectorat devenu fidèle fit alors grimper les ventes comme jamais. Ont-ils été solidaires de ce passage difficile pour la créatrice de leur héroïne ?

Kate et Reed, je considère comme un grand honneur de voir mon nom associé au vôtre... même s'il s'agit en fait d'une simple introduction à votre ouvrage.

Merci de m'avoir permis de coucher ces quelques mots et d'avouer enfin mon vice aux yeux du monde : Je suis toujours aussi accro !

James Vance, 1990

# Avant-propos

de *Jina Robbins*

Je me souviendrai toujours de la *Comics Convention* de Londres en 1987. Je discutais avec deux bédéistes lorsqu'un troisième s'approcha de nous et leur offrit à tous deux un exemplaire de son livre. Le soir, je lui fis remarquer que je m'étais sentie blessée d'avoir été laissée pour compte. Il me répondit qu'il avait pensé que je n'aimerais pas sa bande dessinée car je la jugerais sans doute sexiste, son livre présentant, non sans humour, les aventures d'un personnage flanqué de sa petite amie sexy déambulant dans une simple culotte. Étant donné que l'histoire se déroulait en intérieur et qu'il s'agissait d'un duo où le personnage principal était son petit ami, je ne trouvais absolument pas son accoutrement déplacé. Je trouvais cela naturel et n'en étais pas choquée mais ma réputation de féministe engagée semblait m'avoir précédée et l'auteur crut que je désapprouverais son travail.

C'est le moment de définir quelques concepts qui me semblent essentiels. Bien que je fasse toujours confiance à mon instinct et à mon intuition pour déterminer ce qui est sexiste ou distinguer les publications érotiques de celles pornographiques, j'ouvris mon vieux *Random House* (équivalent américain du *Larousse*) qui ne m'aida pas dans ma quête de vérité. « *Sexisme : discrimination ou partialité due au genre, particulièrement en direction des femmes, tel que dans le choix limité des carrières professionnelles, etc.* ». Cela me sembla inexact, ou tout du moins, partiel.

Lorsqu'on m'avait demandé d'écrire un article sur le sexisme dans la bande dessinée, il y a quelques années, j'avais contacté quatre femmes qui avaient publié des lettres dans l'excellent *Cerebus* de Dave Sim et qui racontaient les aventures d'un autre animal assez drôle. Ces lettres montraient que leurs auteures étaient toutes des femmes intelligentes et érudites qui possédaient une connaissance certaine de la bande dessinée ; exactement le genre de personnes qu'il me fallait pour me rencarder sur le sujet. Je leur ai envoyé des extraits de plusieurs ouvrages en leur demandant leur opinion. Pour la petite anecdote, mon article ne fut jamais publié car après de longues et houleuses négociations avec mon éditeur qui voulait procéder à des coupes significatives de l'article qui me semblaient proche de la censure, je décidai de le retirer.

Parmi les pages que j'avais fait parvenir à ces femmes, il y en avait qui provenaient d'*Omaha, danseuse féline*. C'était un extrait plutôt graphique issu du dernier épisode en date. Leurs avis m'avaient vraiment surpris, d'autant qu'elles semblaient parler d'une même voix. Toutes furent unanimes quant aux éloges qu'elles firent d'*Omaha*. Absolument aucune n'avait le moindre reproche à faire à cette bande dessinée. Denise Ozker écrivit : « Waller nous offre des scènes d'activité sexuelle où les deux participants prennent du

*Trina Robbins, née en 1938, est une auteure de bande dessinée underground féministe américaine. En 1970, elle s'installe à San Francisco où elle travaille pour le journal féministe It Ain't Me, Babe, premier comix uniquement dessiné par des femmes, puis Wimmen's Comix (1972-1992). Elle dessina la première histoire de bande dessinée mettant en scène des lesbiennes assumées. Dans les années 1980, elle dessine une mini-série de Wonder Woman pour DC Comics. Elle a écrit plusieurs ouvrages sur les femmes et la bande dessinée. Elle remporte les Prix Inkpot (1977), Lulu (1997, 2000, 2001), Haxtur (2001), Temple de la renommée Will Eisner (2013)...*



*Trina Robbins en 2010.*

plaisir. » Elisabeth Holden quant à elle écrivit : « C'est plutôt sexy et romantique et pas du tout sexiste. » Carolyn Hill ajouta : « Pas sexiste pour un sou. Résolument sexy. À vrai dire, cette bande dessinée érotique, tendre et excitante est un véritable remède contre le sexisme. »

L'œuvre est toujours extrêmement révélatrice de la personnalité de son créateur. Reed Waller affirme qu'il aime aussi sincèrement ses personnages que les femmes de sa vie et je le crois.

Évidemment, le fait que la scénariste d'*Omaha* soit une femme compte pour beaucoup.

Reed Waller et Kate Worley ont créé de véritables personnages avec leur passé et leurs problèmes. On n'assiste pas ici à des fins heureuses et mielleuses et il est tout à fait plausible que Shelley, par exemple, ne sorte jamais de son fauteuil roulant. Pas de place ici pour le pathos non plus : Rob perd l'homme de sa vie dans un accident de voiture plutôt que des suites du SIDA. Comme il le dit lui-même : « Les gens meurent tous de la même façon stupide. »

Pour être totalement honnête, je n'ai qu'une objection à faire. Omaha, Chuck et tous leurs amis sont de « vraies personnes », ce ne sont pas des animaux. Je sais comment les chats agiraient s'ils étaient des personnes : ils dormiraient toute la journée, se réveilleraient en s'étirant puis se dirigeraient lascivement vers la cuisine pour voir ce qu'il y a à manger, feraient une petite toilette et retourneraient se coucher. Évidemment, ça ne ferait pas une histoire des plus passionnantes.

J'ai en ma possession *The Wild Party*, un livre de 1931 écrit par Joseph Moncure March. C'est une histoire poétique courte aux parfums art déco. Dans l'introduction, Louis Untermeyer, poète et critique, écrit avoir peur des « pleurs enragés du Censeur Public », et prédit que la « Ligue de Pureté va essayer d'effacer des détails du livre, si ce n'est l'œuvre dans son ensemble. » Aujourd'hui, ce livre illustre de manière passionnante l'époque de la prohibition où on faisait la fête avec de l'alcool de contrebande. Il faut vraiment chercher la petite bête pour vouloir censurer un tel ouvrage. J'espère qu'il ne faudra pas encore cinquante ans pour qu'on ne trouve rien de choquant aux aventures d'Omaha.

Trina Robbins, octobre 1988